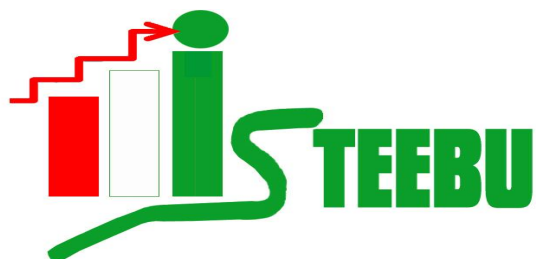


INSTITUT DE STATISTIQUES ET D'ETUDES ECONOMIQUES DU
BURUNDI



DIRECTION GENERALE

BP 1156 Bujumbura-Burundi
Téléphone +257 22 216734, Fax +257 22 222635
E-mail : isteebu@isteebu.bi
Site Web: www.isteebu.bi

**NOTE DE CONJONCTURE DU
TROISIEME TRIMESTRE 2018**



*Service «Conjoncture et
Commerce Extérieur»*

*Département des Etudes et Statistiques
Economiques et Financières*

Bujumbura, 28 novembre 2018

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	2
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	3
AVANT-PROPOS.....	4
0. RESUME.....	5
I. LE MARCHE DE CHANGES.....	6
II. L'INDUSTRIE.....	8
III. LE COMMERCE EXTERIEUR.....	12
IV. LES PRIX A LA CONSOMMATION.....	14
V. LES RECETTES BUDGETAIRES.....	16
VI. LE TRANSPORT AERIEN.....	1618

SIGLES ET ABREVIATIONS

BIF	: Burundian International Francs
BRARUDI	: Brasseries et Limonaderies du Burundi
BRB	: Banque de la République du Burundi
EAC	: Communauté de l'Afrique de l'Est
FBU	: Francs Burundais
Glt	: Glissement
HI	: Hectolitre
IHPI	: Indice Harmonisé de la Production Industrielle
ISTEEBU	: Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
Kwh	: Kilowatt/heure
MM12	: Moyennes mobiles centrées sur 12 mois
OBR	: Office Burundais des Recettes
OBM	: Office Burundais des Mines et Carrières
OTB	: Office du Thé du Burundi
REGIDESO	: Régie de Distribution d'Eau et d'Electricité
T1	: Premier Trimestre
T2	: Deuxième trimestre
T3	: Troisième trimestre
T4	: Quatrième trimestre
%	: Pourcentage

AVANT-PROPOS

L'Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU) a le plaisir de mettre à la disposition du public une nouvelle Note de Conjoncture du troisième trimestre 2018. Elle décrit les aspects de l'activité économique au cours de cette période.

Cette note comporte un grand nombre d'informations statistiques à caractère économique de périodicité trimestrielle et répond à l'une des missions de l'ISTEEBU de mettre à la disposition des acteurs économiques et décideurs ; des informations sur la conjoncture nationale et internationale.

La Direction Générale de l'ISTEEBU réitère ses remerciements aux producteurs des données qui les mettent gracieusement à sa disposition.

L'Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi réaffirme sa disponibilité de recueillir toutes remarques et suggestions qui permettent d'enrichir les publications ultérieures.

Le Directeur Général de l'ISTEEBU

Nicolas NDAYISHIMIYE

O. RESUME

Au cours du troisième trimestre 2018, l'analyse du taux de change officiel montre que la monnaie burundaise se stabilise par rapport au dollar américain. Elle connaît aussi une appréciation de 2,1% par rapport à l'Euro au cours du trimestre sous analyse.

L'activité industrielle affiche un fléchissement de 4% par rapport à la même période de 2017 au cours du trimestre sous revue. Les industries alimentaires et de tabac, les industries textiles et du cuir, les industries métalliques et les industries chimiques, caoutchouc et plastiques n'ont pas atteint leurs niveaux d'il y a un an. Cependant, le secteur de l'électricité, gaz et eau ; les industries du papier et carton, Edition et imprimerie enregistrent de bonnes performances par rapport au même trimestre de 2017.

Une augmentation de production de la cassitérite, du coltan et du wolframite est enregistrée par rapport au trimestre précédent et par rapport au même trimestre de 2017 à l'exception du colombo-tantalite dont la production du trimestre en cours diminue par rapport à celle du trimestre précédent. La production de l'or diminue en glissements trimestriel et annuel.

Le total des échanges de marchandises avec le reste du monde au cours du troisième trimestre 2018 est de 434,9 milliards contre 380,2 milliards de BIF au cours du trimestre précédent, soit une augmentation d'environ 14%. Le taux de couverture des importations par les exportations se détériore d'environ 3 points par rapport au même trimestre de

2017 et d'un point par rapport au trimestre précédent. L'exportation du café et du thé rapporte à l'économie environ 26 milliards de francs burundais au cours du trimestre sous analyse.

Les prix à la consommation des ménages diminuent de 2,6% d'un trimestre à l'autre et de 3,2% par rapport au même trimestre de 2017. Ce léger mieux au niveau des prix à la consommation est essentiellement due à la diminution des prix des « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées ». Le secteur de l'enseignement enregistre une hausse des prix de 17,7% et celui du « Logement, eau, électricité, gaz et combustibles » connaît une montée de prix de 10,3%.

Les recettes fiscales au cours du trimestre sous analyse reste presque stable par rapport au même trimestre de 2017. Elles s'évaluent à 210,2 milliards contre 209,5 milliards en 2017. Cette situation est due à la faible augmentation des recettes fiscales de 1,4% contrebalancée par la diminution des recettes non fiscales de 12,7%.

L'arrivée de vols internationaux à l'aéroport de Bujumbura connaît une diminution de 16,7% au cours du trimestre sous analyse par rapport au même trimestre de 2017. Le nombre de passagers qui arrivent diminue de 5,7% et celui de passagers qui partent vers l'étranger augmente de 14,2%.

I. LE MARCHE DE CHANGES

Une appréciation de la monnaie burundaise par rapport à l'Euro au cours du trimestre sous analyse.

L'analyse du taux de change officiel montre que la monnaie burundaise se stabilise par rapport au dollar américain comme le montre le graphique qui suit. La dépréciation d'un trimestre à l'autre s'estime à 0,3% au cours du troisième trimestre de 2018 contre 0,4% le trimestre précédent, témoignant ainsi une atténuation de la dépréciation du franc burundais par rapport au dollar au cours du trimestre sous analyse. La monnaie burundaise connaît une appréciation de 2,1% par rapport à l'Euro au cours du trimestre sous analyse contre 2,6% le trimestre précédent et une dépréciation de plus de 5% le premier trimestre 2018.

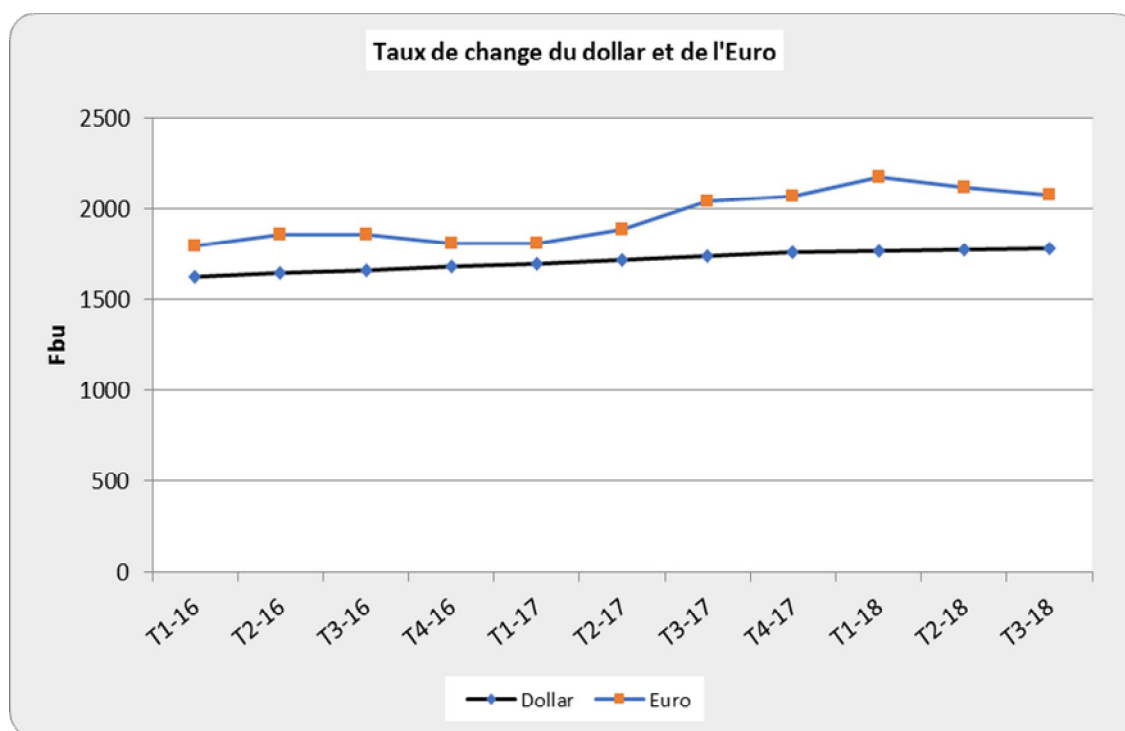
Cette situation un peu confortable du franc burundais d'un trimestre à l'autre est due en grande partie aux efforts fournis continuellement par la Banque de la République du Burundi en prenant des mesures nécessaires pour que toutes les

exportations de minerais et de cultures de rente n'échappent plus au fisc et que toutes les transactions sur le territoire national soient faites en monnaie locale.

En glissement annuel le dollar américain et l'Euro s'apprécient respectivement de 2,5% et 1,5% par rapport au franc burundais en comparaison avec le même trimestre de 2017.

Le dollar américain se change officiellement à 1783,5 Fbu au cours du troisième trimestre 2018 contre 1777,6 Fbu au cours du deuxième trimestre 2018 et l'Euro s'estime à 2075,2 Fbu contre 2120,6 Fbu les mêmes périodes. La méthode de l'acquis de croissance au quatrième trimestre de 2018 montre que la dépréciation de la monnaie burundaise au cours de l'année 2018 sera d'environ 3% et 8% respectivement par rapport au dollar américain et à l'Euro.

Graphique 1: Evolution du taux de change moyen trimestriel du dollar américain et de l'Euro



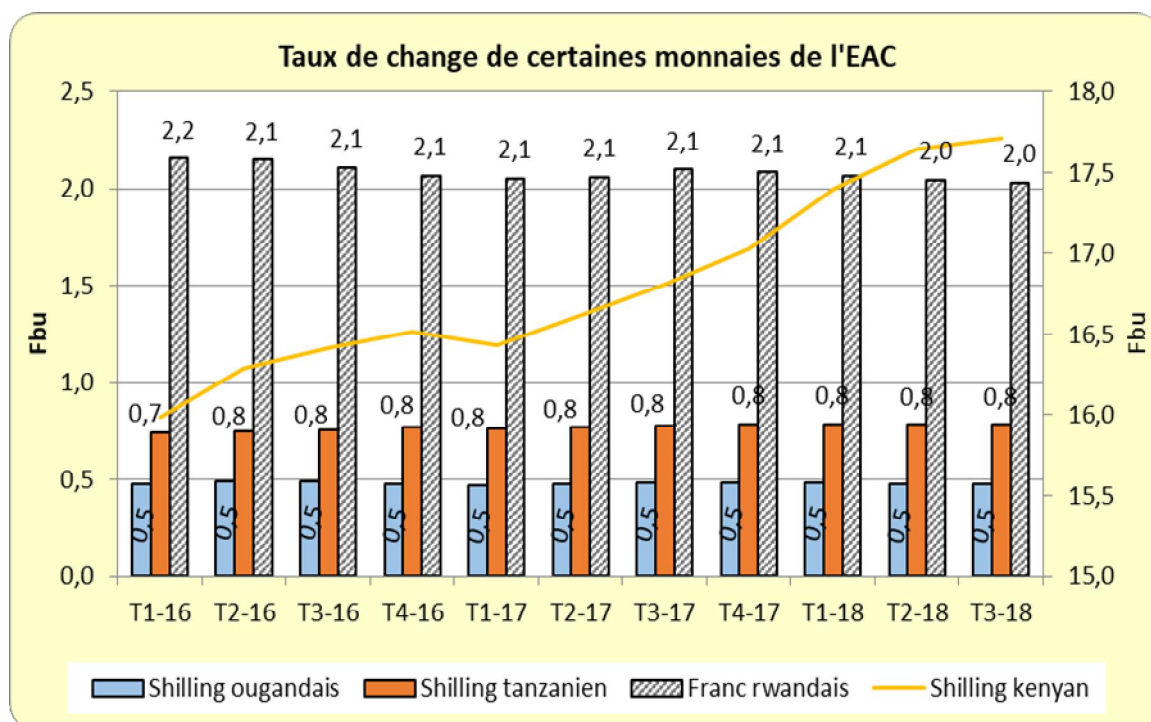
Au niveau de la Communauté de l’Afrique de l’Est, le franc burundais se stabilise presque, au cours du trimestre sous analyse, par rapport aux shillings ougandais, tanzanien et kenyan et au franc rwandais en comparaison avec le deuxième trimestre de 2018 d’après le graphique ci-après. Un shilling kenyan s’évalue à 17,71 Fbu contre 17,64 Fbu le trimestre précédent.

En glissement annuel, la monnaie burundaise s’apprécie par rapport au

shilling ougandais (1,9%) et au franc rwandais (3,2%). La dépréciation est de 5,4% par rapport au shilling kenyan et le taux de change est de 17,71 contre 16,81 Fbu il y a un an.

Une analyse des neuf premiers mois de 2018 montre que le franc burundais se déprécie par rapport aux shillings kenyan et tanzanien.

Graphique 2 : Evolution du taux de change moyen trimestriel par rapport à certaines monnaies des pays de la sous-région



II. L'INDUSTRIE

II.1. L'Indice Harmonisé de la Production Industrielle (IHPI)

Un fléchissement de la production industrielle au cours du trimestre sous analyse, en glissement annuel.

Au cours du troisième trimestre de 2018, l'activité industrielle affiche un fléchissement de 4% par rapport à la même période de 2017. L'indice trimestriel à la production industrielle s'estime à 162,6 contre 169,4 au même trimestre de 2017, soit une diminution de 4,0%.

Les industries alimentaires et de tabac (-2,8%), les industries textiles et du cuir (-6,2%), les industries métalliques (-25,3%) et les industries chimiques, caoutchouc et plastiques (-7,5%) n'ont pas atteint, au cours du trimestre sous analyse, leurs

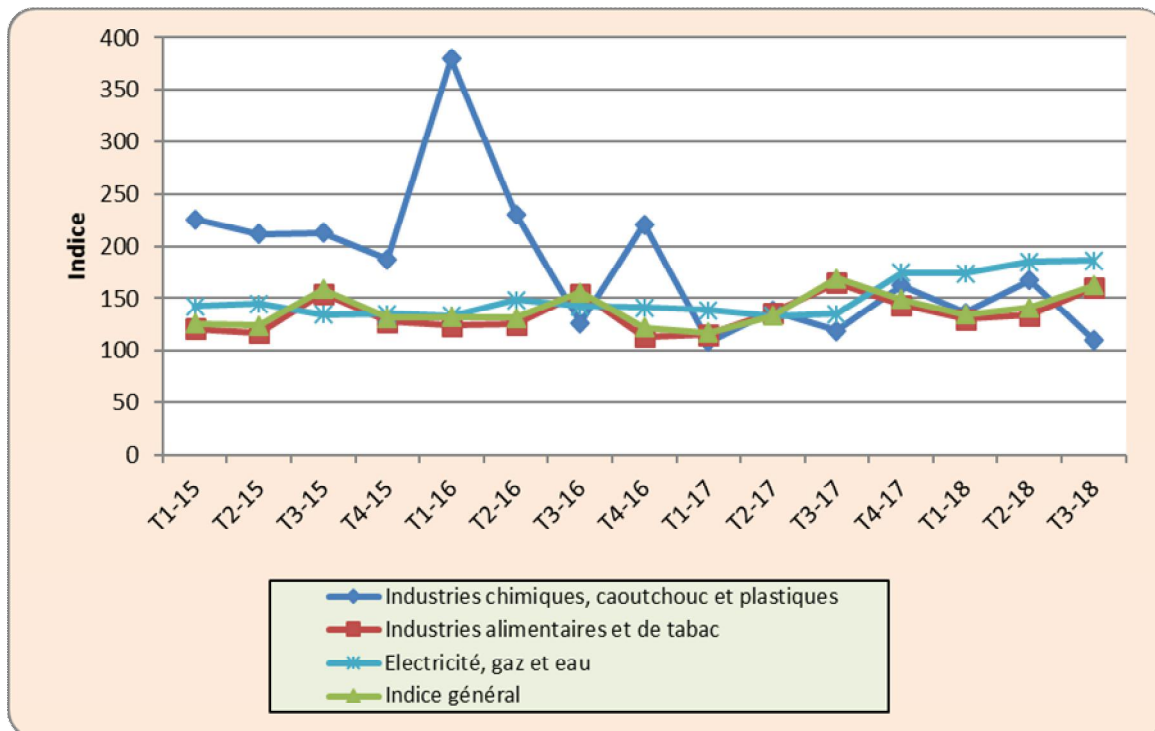
niveaux d'il y a un an. Cependant, le secteur de l'électricité, gaz et eau (+31,7%); les industries du papier et carton, Edition et imprimerie (+24,3%) enregistrent de bonnes performances par rapport au même trimestre de 2017.

Au cours des neuf premiers mois de 2018, l'industrie, dans son ensemble, enregistre une augmentation de la production de 4,4% par rapport à la même période de 2017. Les industries alimentaires et de tabac; le secteur de l'électricité, eau et gaz; les industries chimiques, caoutchouc et du plastique; les industries métalliques enregistrent d'améliorations de l'activité industrielle respectives de 1,9%, 32,1%, 13,2% et 12,2%. L'industrie textile et du cuir et l'industrie extractive connaissent de chutes de production au cours de cette période.

Si on applique l'hypothèse que le comportement de l'activité industrielle au cours du quatrième trimestre par rapport au troisième est le même en 2017 et 2018, l'activité industrielle en 2018 connaîtra une augmentation globale de la production de 2,2%. L'indice des industries alimentaires

et de tabac qui détermine la tendance (voir graphique qui suit) de l'indice de la production industrielle augmentera d'environ 1%, et celui du secteur de l'électricité, eau et gaz progressera de 32%.

Graphique 3 : Evolution des indices à la production industrielle de certaines branches d'activités



II.2. L'énergie électrique

Augmentation de la production de l'énergie électrique au cours du trimestre sous analyse.

La production intérieure de l'énergie électrique au cours du trimestre sous analyse connaît une augmentation de 46,7% par rapport au même trimestre de 2017. Elle atteint 58,2 millions de Kwh contre 39,7 millions de kwh au cours du trimestre d'il y a un an. Cette amélioration de la production de l'énergie s'explique par l'utilisation intense des centrales

thermiques (+56,3%) et de l'amélioration de la production des principales centrales hydroélectriques (+39,2%). Les centrales hydroélectriques de Rwegura (+51,8%) et Mugere (+49,4%) connaissent de bonnes performances de production.

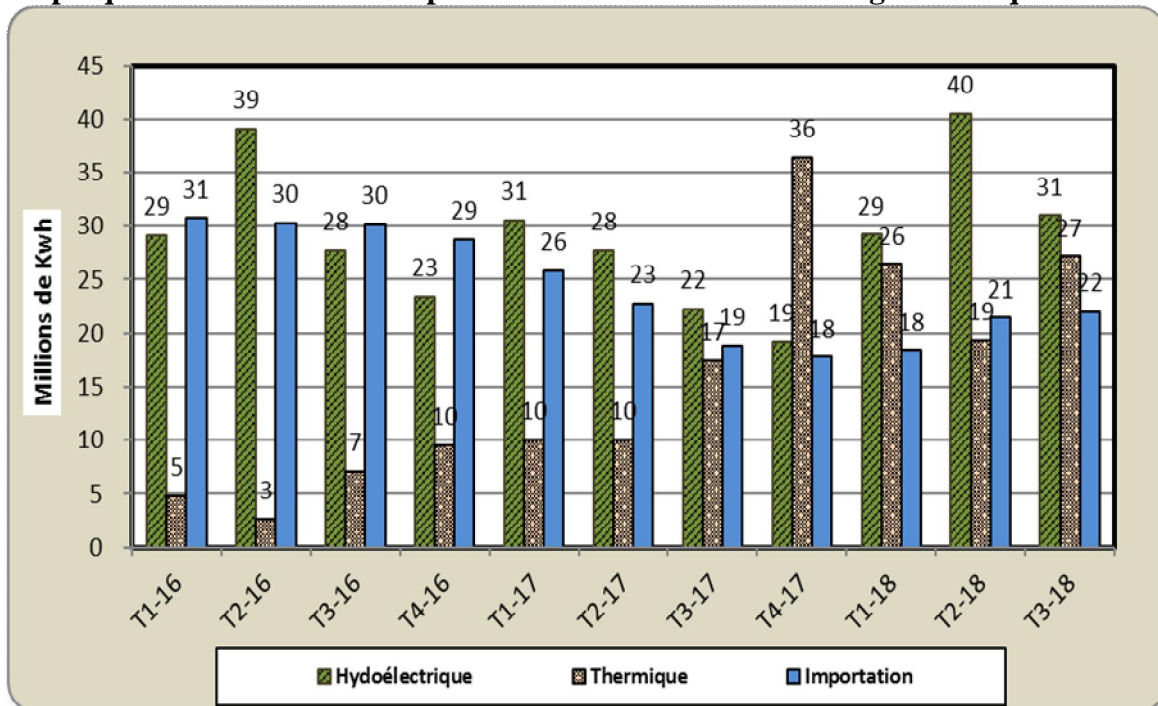
Les ressources en énergie, au cours du trimestre sous analyse, atteignent 80,2 millions de Kwh dont 22,0 millions proviennent de la République Démocratique du Congo. Par rapport au même trimestre de 2017, les ressources en énergie augmentent de 37,0% et cela est dû essentiellement à l'amélioration de la

production intérieure et aussi à l'augmentation des importations de 16,5%.

Après une tendance à la baisse de la production des centrales thermiques au cours des deux premiers trimestres de 2018, une reprise de production est enregistrée au cours du trimestre sous analyse comme le montre le graphique suivant.

Au cours des neuf premiers mois de 2018, l'énergie totale disponible s'estime à 235,5 millions de Kwh contre 185,5 millions à la même période de 2017, soit une augmentation de 26,9%. La part de la production intérieure est de 73,7% contre 63,6% en 2017, soit une augmentation d'environ 10 points. Ce qui témoigne que la part de l'énergie en provenance de Ruzizi (Ruzizi I et Ruzizi II) diminue au cours de la période sous revue.

Graphique 4 : Production et importation trimestrielles de l'énergie électrique



II.3. Production de minerais

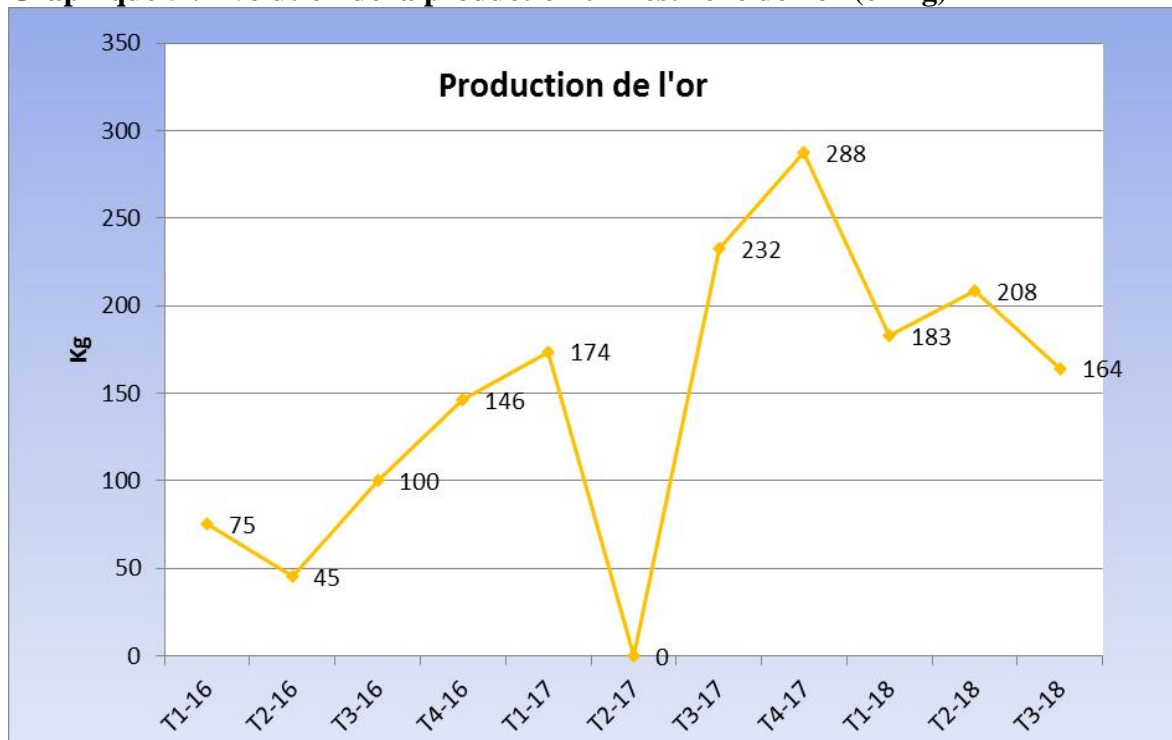
Une chute de la production de l'or au cours du trimestre sous analyse.

Les données disponibles sur la production des minerais montrent que la production de l'or s'estime à 164,1 kg au cours du trimestre sous analyse contre 208,5 kg le trimestre précédent, soit une diminution de la production d'environ 21,3% comme le

montre le graphique qui suit. En glissement annuel, la production de l'or connaît une chute de 29,3% par rapport au même trimestre de 2017.

Cependant, la production de l'or au cours des neuf premiers mois de 2018 connaît une progression d'environ 37%, elle s'estime à 555,5 kg contre 405,8 kg à la même période de 2017.

Graphique 5 : Evolution de la production trimestrielle de l'or (en kg)



La production de la cassitérite, du coltan et du wolframite est respectivement de 72,6 tonnes, 9,1 tonnes et 73,7 tonnes au cours du trimestre sous analyse. Une amélioration de production de ces derniers minerais est enregistrée par rapport au trimestre précédent et par rapport au même trimestre de 2017 à l'exception du colombo-tantalite dont la production du trimestre en cours diminue par rapport à celle du trimestre précédent.

Les productions de ces derniers minerais au cours des neuf premiers mois de 2018 connaissent d'augmentations par rapport à la même période de 2017, témoignant ainsi que l'année 2018 connaîtra une amélioration de la production par rapport à l'année 2017.

Tableau 1: Production trimestrielle de certains minerais (en tonnes)

Trimestre	Cassitérite (Tonne)	Colombo-tantalite (Tonne)	Wolframite (Tonne)
T1-16	0,4	0,9	2,4
T2-16	0,1	0,0	1,5
T3-16	0,9	0,0	40,3
T4-16	20,7	38,3	89,6
T1-17	35,6	17,5	29,4
T2-17	48,9	30,3	59,0
T3-17	42,9	3,9	65,3
T4-17	38,5	3,5	64,2
T1-18	32,6	5,8	50,6
T2-18	43,4	15,6	61,9
T3-18	72,6	9,1	73,7

Source : OBM

III. LE COMMERCE EXTERIEUR

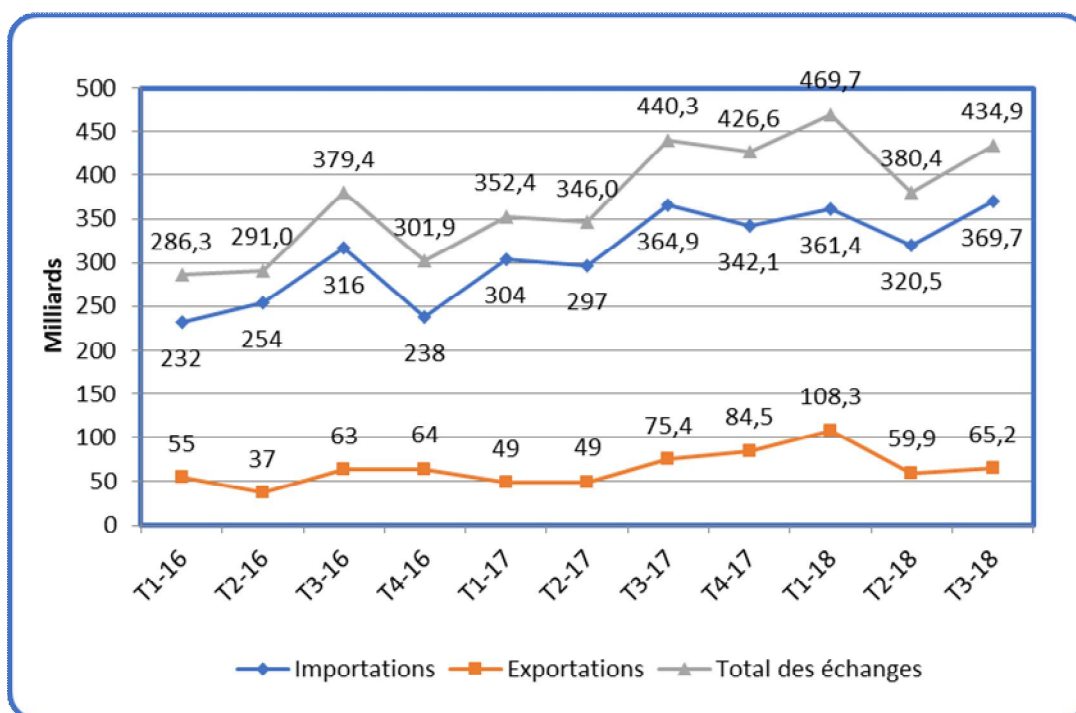
Une diminution des échanges de marchandises de 1,2% au cours du trimestre sous analyse, en glissement annuel.

Le total des échanges de marchandises avec le reste du monde au cours du troisième trimestre 2018 est d'environ 433,2 milliards contre 380,2 milliards de BIF au cours du trimestre précédent, soit une augmentation d'environ 14%. En comparaison avec le même trimestre de 2017, les échanges de marchandises avec le reste du monde diminuent de 1,2%. Cette situation par rapport à la même période d'il y a un an est consécutive à la chute de 13,5% des exportations. Les importations et les exportations s'évaluent respectivement à 369,7 milliards et 65,2 milliards contre 364,9 et 75,4 milliards au même trimestre d'il y a un an comme le montre le graphique qui suit.

Le taux de couverture des importations par les exportations se détériore d'environ 3 points par rapport au même trimestre de 2017 et d'un point par rapport au trimestre précédent. En effet, le taux de couverture au cours du trimestre sous analyse est de 17,6% contre 18,7% le trimestre précédent et 20,7% en glissement annuel.

Au cours des neuf premiers mois de 2018, les échanges de marchandises avec le reste du monde s'évaluent à environ 1285,1 milliards de BIF contre 1138,7 milliards au cours de la même période de 2017, soit un accroissement de 12,9%. Le taux de couverture des importations par les exportations s'améliore et atteint 22,2% contre 18,0% en 2017. Les importations et les exportations s'évaluent respectivement à 1051,6 et 233,5 milliards et connaissent d'accroissements respectifs de 9,0% et 34,5% par rapport à la même période de 2017.

Graphique 6 : Les échanges trimestriels de marchandises (en milliards)

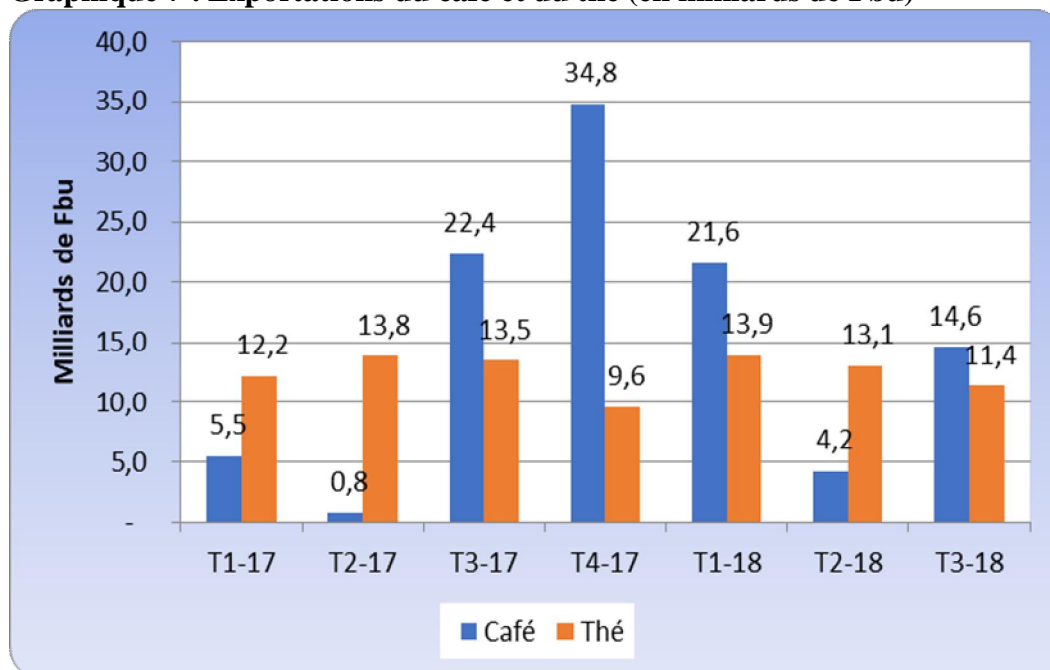


L'exportation du café et du thé rapporte à l'économie environ 26 milliards de francs burundais au cours du trimestre sous analyse comme le montre le graphique ci-après.

Par rapport au deuxième trimestre de 2018, les apports du café et du thé progressent de plus de 50% malgré la chute de ceux du thé de 13,0%.

Au cours des 9 premiers mois de 2018, les exportations du café et du thé s'évaluent à 78,7 milliards dont 40,4 milliards pour le café et 38,3 milliards pour le thé. Par rapport à la même période de 2017, ces exportations progressent de 15,6%. Cependant, les exportations du thé diminuent de 3,0% et celles du café augmentent de 41,2%.

Graphique 7 : Exportations du café et du thé (en milliards de Fbu)



IV. LES PRIX A LA CONSOMMATION

Une diminution des prix de 3,2% au cours du trimestre sous analyse par rapport au même trimestre de 2017.

Le niveau de l'indice général des prix à la consommation (base 100=2016/2017) s'estime à 110,8 contre 113,8 le trimestre précédent, soit une diminution de prix de 2,6% d'un trimestre à l'autre. Ce léger mieux au niveau des prix à la consommation est essentiellement due à la diminution des prix des « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées » de 5,5%. Les autres groupes de produits du panier de la ménagère affichent de hausses modérées des prix au cours de la période sous revue, à l'exception des boissons alcoolisées et tabac qui enregistre une hausse de 2,7%. Le panier de la ménagère étant composé à plus de 52% des produits alimentaires et de boissons non alcoolisées.

En glissement annuel, les prix moyens trimestriels connaissent un fléchissement de 3,2% par rapport au troisième trimestre

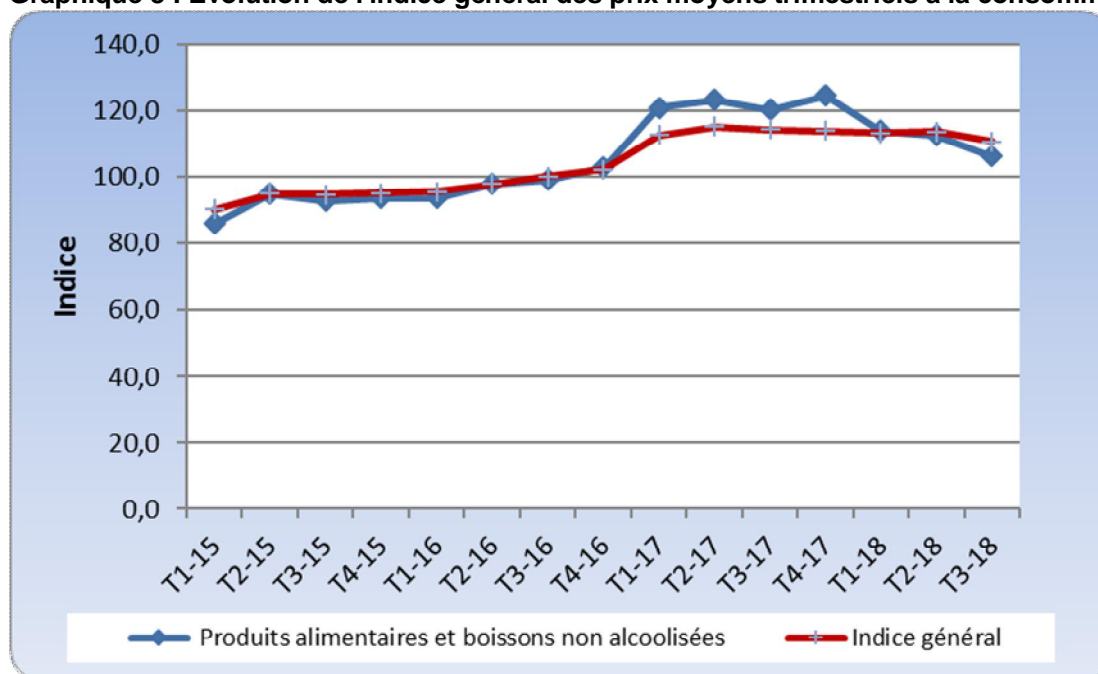
de 2017 suite principalement à la diminution des prix des produits alimentaires et boissons non alcoolisées de 11,7%. Cependant, le secteur de « l'enseignement » enregistre une hausse des prix de 17,7% suite à la montée du minerval au début de l'année scolaire en cours. Celui du « Logement, eau, électricité, gaz et combustibles » connaît une montée de prix de 10,3% suite à la revue à la hausse du prix de l'électricité en 2018.

L'analyse des prix à la consommation des ménages au cours des neuf premiers mois de 2018 montre que les prix diminuent globalement de 1,3% par rapport à la même période de 2017. On constate cependant que certains secteurs connaissent des montées de prix importantes notamment l'enseignement (+27,4%), le « Logement, eau, électricité, gaz et combustibles » (+10,5%), le transport (+8,9%), la santé (+8,3%), les loisirs et culture (+7,3%), etc.

La méthode d'acquis de croissance au quatrième trimestre de 2018 montre que les prix à la consommation des ménages

connaîtront un fléchissement d'environ 2% en 2018 par rapport à 2017.

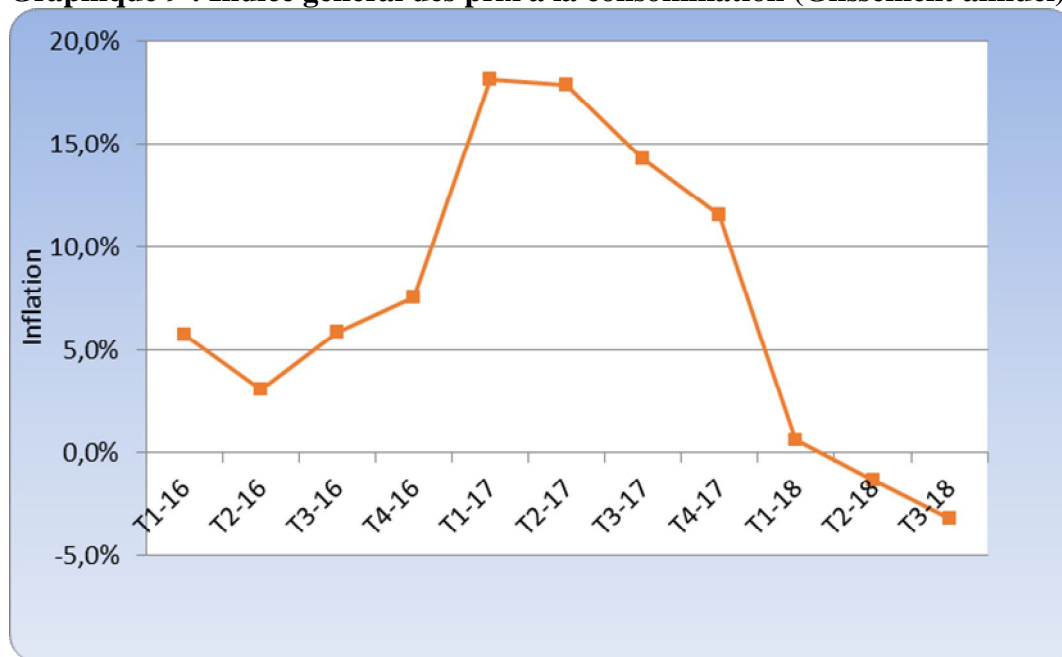
Graphique 8 : Evolution de l'indice général des prix moyens trimestriels à la consommation



Comme le montre le graphique qui suit, l'inflation (montée des prix) qui était de 18,1% au premier trimestre 2017, s'est décélérée jusqu'à 0,6% au premier trimestre de 2018. Une déflation de 3,2%

est enregistrée à la fin du troisième trimestre de 2018 par rapport au même trimestre de 2017 contre 1,4% à la fin du deuxième trimestre 2018.

Graphique 9 : Indice général des prix à la consommation (Glissement annuel)



V. LES RECETTES BUDGETAIRES

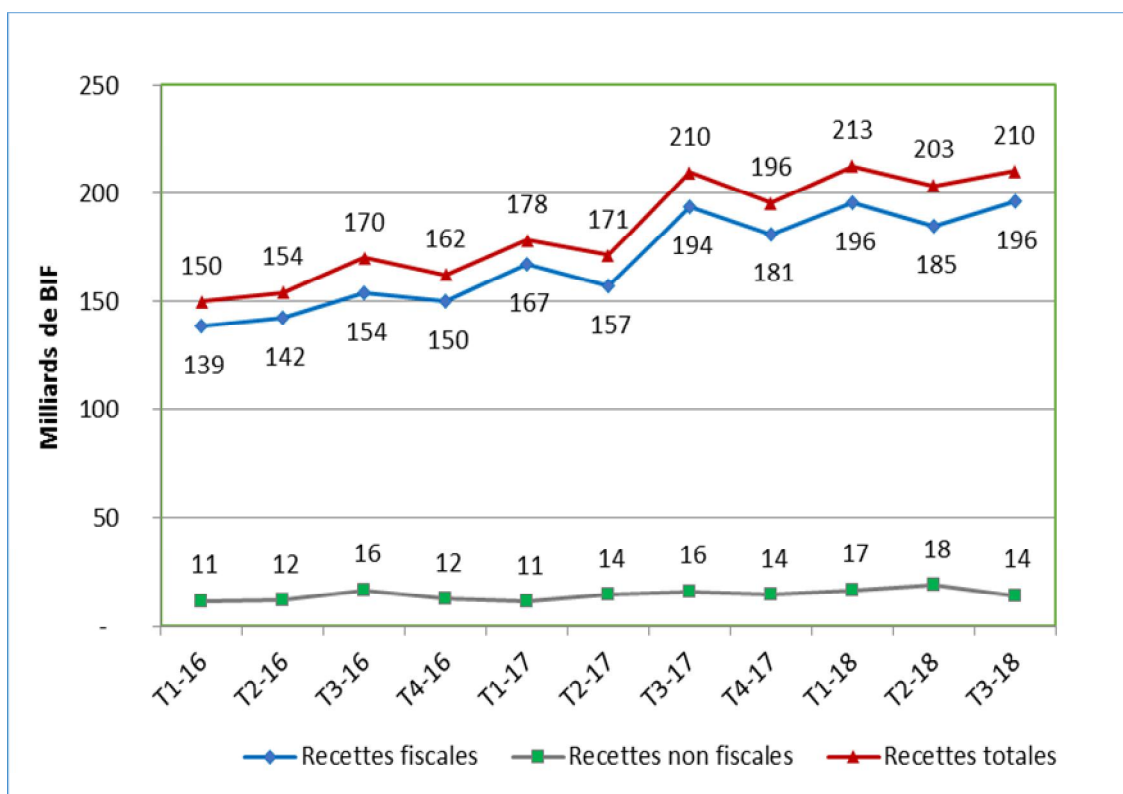
Une faible augmentation des recettes fiscales et non fiscales au cours du trimestre sous analyse par rapport au même trimestre de 2017.

Les recettes fiscales au cours du trimestre sous analyse restent presque stables par rapport au même trimestre de 2017. Elles s'évaluent à 210,2 milliards contre 209,5 milliards en 2017 comme le montre le graphique ci-après. Cette situation est due à la faible augmentation des recettes fiscales de 1,4% contrebalancée par la diminution des recettes non fiscales de 12,7%. Les impôts sur le commerce intérieur diminuent de 1,2% tandis que les impôts sur les revenus et les impôts sur le commerce extérieur connaissent des progressions respectives de 9,5% et 3,4%.

Les recettes non fiscales, qui représentent 6,5% de toutes les recettes budgétaires hors dons, s'estiment à 13,7 milliards et connaissent de mauvaises performances suite à la chute des dividendes de 3,6% et des loyers de 31,0%.

Une analyse des données des neuf premiers mois de 2018 montre que les recettes budgétaires hors dons atteignent 626,2 milliards de janvier à septembre 2018 contre 559,3 milliards à la même période de 2017, soit une montée d'environ 12,0%. Toutes les composantes des recettes fiscales enregistrent de bonnes performances et les impôts sur le commerce intérieur croissent de plus de 23%, ceux sur les revenus et sur le commerce extérieur de 16,2% et 9,5% respectivement.

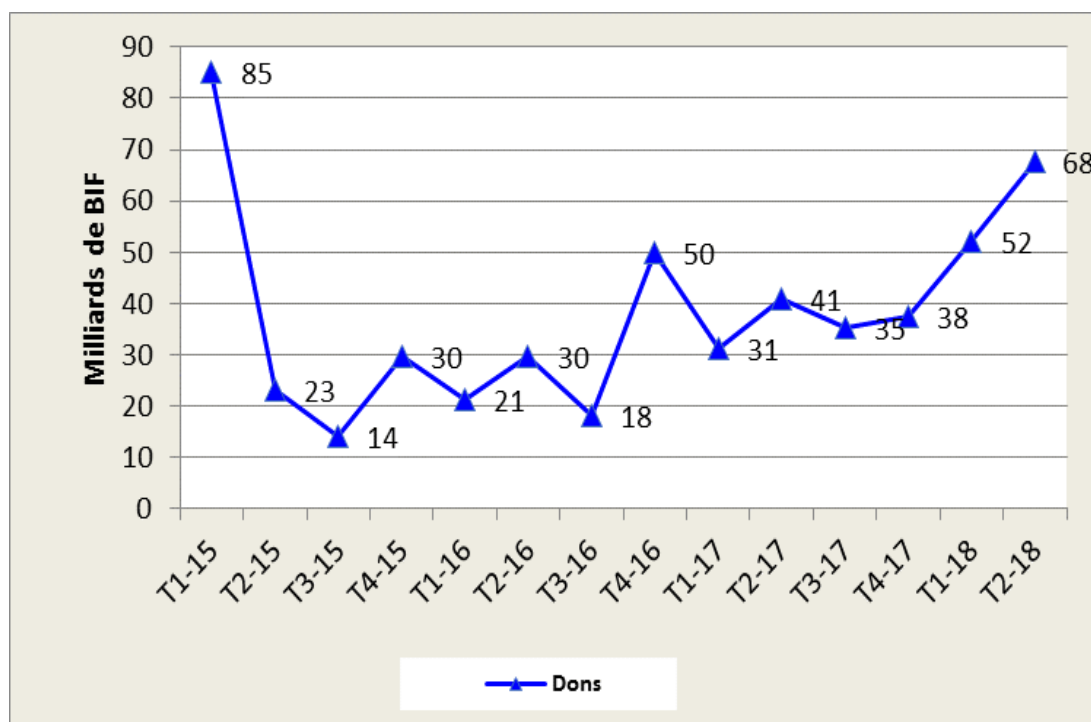
Graphique 10 : Evolution des recettes fiscales et non fiscales (Milliards)



Les données disponibles sur les dons indiquent que les dons budgétaires s'évaluent à 68 milliards au cours du deuxième trimestre 2018 contre 52 milliards le trimestre précédent. Une tendance haussière des dons se manifeste depuis le quatrième trimestre de 2017 comme le montre le graphique suivant.

En 2017, les dons budgétaires atteignent 145 milliards contre 119 milliards en 2016, soit une augmentation d'environ 22%. Les dons au cours du premier semestre 2018 s'estiment à 120 milliards contre seulement 72 milliards au cours du même semestre de 2017.

Graphique 11 : Evolution des dons budgétaires (Milliards)



VI. TRANSPORT AERIEN

Diminution de vols internationaux qui arrivent à l'aéroport de Bujumbura au cours du trimestre sous analyse.

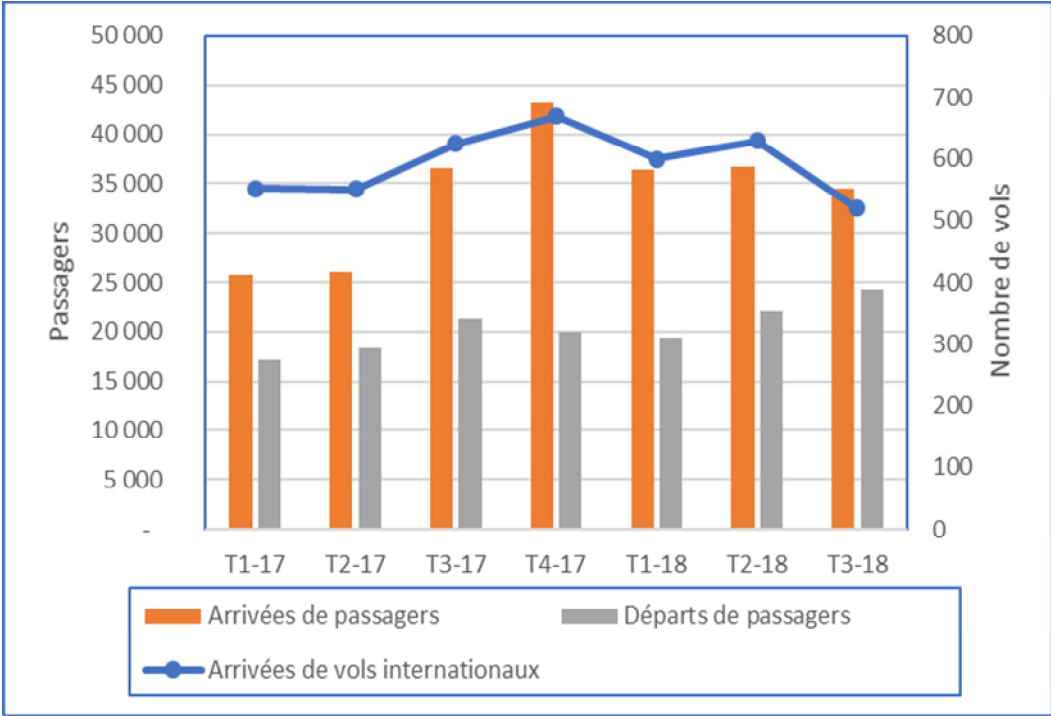
L'arrivée de vols internationaux à l'aéroport de Bujumbura, d'après les données fournies par l'Autorité de l'Aviation Civile du Burundi, connaît une diminution de 16,7% au cours du trimestre sous analyse par rapport au même trimestre de 2017. On enregistre 520 arrivées de vols au cours du troisième trimestre de 2018, soit une moyenne d'environ 6 arrivées par jour contre 624 vols il y a un an, soit environ 7 vols par jour.

Le nombre de passagers qui arrivent s'estime à 34501 personnes contre 36588 personnes il y a un an, soit une diminution de 5,7%. Cependant, le nombre de passagers qui partent vers l'étranger

augmente de 14,2% et est de 24314 personnes au cours du trimestre sous analyse.

Les données disponibles durant les neuf premiers mois de 2018 montrent que le nombre d'avions qui atterrissent à Bujumbura augmente de 1,2% par rapport à la même période de 2017 (1748 vols contre 1727 vols en 2017). Aussi, le nombre de passagers qui entrent ou qui sortent du territoire burundais par l'aéroport de Bujumbura progresse. Les personnes qui entrent passent de 88254 au cours des neuf premiers mois de 2017 à 107659 au cours de la même période de 2018, soit une augmentation de 22,0%. Celles qui sortent par l'aéroport de Bujumbura sont de 65756 personnes en 2018 contre 56831 personnes en 2017, soit une augmentation de 15,7%.

Graphique 12 : Arrivées de vols internationaux et passagers



Equipe technique

Supervision générale

NDAYISHIMIYE Nicolas : Directeur Général de l'ISTEEBU

Coordination technique

1. SIBOMANA Jean Claude : Directeur du Département des Etudes et Statistiques Economiques et Financières

2. NIZIGIYIMANA Jean Baptiste : Chef de service « Conjoncture et Commerce Extérieur »

Equipe de rédaction :

1. NIZIGIYIMANA Jean Baptiste : Responsable de l'analyse et de la publication de la Note de conjoncture,
2. NIZIGAMA Grégonie : Chargée de l'analyse,
3. NISHIMWE Hervé Donald : Chargé de l'analyse,
4. BUTERA François : Chargé de la collecte et du traitement,
5. MANIRAKIZA Léonce : Chargé de la collecte et du traitement,
6. NDUWIMANA Emilienne : Chargée de la collecte et du traitement,
7. KABURENTE Salvator : Chargé de la collecte.

Diffusion :

NIMBONA Spès : Chef de la cellule « Traitement, Publication, Diffusion, Archivage et Documentation Statistique »